

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. IV.

1 AOUT 1905

No. 13

SOMMAIRE—Visite pastorale (suite)—L'Ouest Canadien (suite)—L'Œuvre de la Propagation de la Foi—L'Apiculture à Notre-Dame de Lourdes (suite) Territoire de la Saskatchewan—Trois généraux d'ordres au Manitoba—Organisation de la presse catholique en France—Prophétie de Louis Veuillot—Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré—Dévotion à sainte Anne dans l'Île du Ceylan (suite)—Lettre pastorale de Mgr Pascal—Prêtres et sœurs ruthènes—Méchanceté ou naïveté—Nouvelles d'Europe—Histoire du Canada—Bravo, Monseigneur!—Serment de fidélité—Nécrologie—Ding! Dang! Dong!

VISITE PASTORALE DE 1905.

(Suite)

WINNIPEG — Eglise du Saint-Esprit (Polonais) 2 mai.

Cette église est tellement fréquentée, qu'il faut y chanter deux grand' messes chaque dimanche, et l'église est bondée chaque fois. Monseigneur l'Archevêque y a été reçu avec enthousiasme après les troubles causés par le schisme Blagoski. Sa Grandeur y a confirmé 85 personnes dont un grand nombre d'adultes.

L'école " libre " bâtie aux frais des RR. PP. Oblats (13000) est soutenue par la libéralité des catholiques qui sont forcés de payer quand même leurs taxes pour les écoles publiques. Cette école est dirigée avec succès par les RR. SS. Bénédictines de Duluth (Minnesota—Etats Unis) et elle est fréquentée par 150 enfants

Le Rév. P. Albert Kulawy O.M.I. agit comme curé en l'absence de son frère, le R. P. William Kulawy O.M.I. qui est allé en Europe.

Le Rév. P. Kovalski O.M.I. vicaire et missionnaire visite les colonies de Gimili, Saint-Norbert et d'autres, colonies polonaises ou Polono-Ruthènes.

Le Rév. P. Groetshel O.M.I. qui dessert plusieurs colonies polonaises dépend de l'Eglise du Saint-Esprit.

WINNIPEG — Eglise de St Joseph (Allemande) 2 mai 1905.

Le même édifice à trois étages sert d'église, d'école et de salle de réunion.

C'est une paroisse de 200 familles qui se sont groupées, depuis le printemps de l'année dernière 1904 autour de l'église-école et du presbytère. Les RR. PP. Oblats ont fondé cette paroisse comme celle du Saint-Esprit au prix des plus grands sacrifices de sujets et d'argent. La réception faite à Mgr l'Archevêque a été des plus solennelles et des plus touchantes.

Il y a eu confirmation; la plupart des confirmés au nombre de 85 étaient des enfants.

Rév. G. Joseph Cordez O. M. I., curé. Rév. G. Niland O. M. I., vicaire et missionnaire de Gretna et de Morden. — Là aussi l'école libre, fréquentée par 150 enfants et dirigée par des maîtres séculiers, est soutenue par les catholiques qui sont forcés de payer en même temps leurs taxes aux écoles publiques ! L'église-école bâtie par les RR. PP. Oblats a coûté plus de 20.000 piastres.

WINNIPEG 4 juin — Eglise Sainte Marie (Catholiques de langue anglaise). Mgr l'Archevêque a confirmé 102 personnes dont plusieurs adultes convertis. Sa Grandeur a exprimé le désir que le chœur de chant et l'orgue soient désormais placés sous la direction de musiciens catholiques. Là aussi, il y a une magnifique maison d'école libre pour les garçons et les filles, fréquentée par 400 enfants, dirigée par les Freres de la Société de Marie de Paris, dont la maison Provinciale est à Dayton, Ohio, et par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal. L'édifice a été bâti à grands frais (45000 piastres) par les RR. PP. Oblats et l'école est soutenue par les contributions volontaires des catholiques forcés quand même de payer de lourdes taxes pour le soutien des écoles publiques.

Rév. end Père Cahill O. M. I. en est le curé.

WINNIPEG, 4 juin — Eglise de l'Immaculée Conception. (Catholiques de langue anglaise) Monseigneur a confirmé 63 personnes. L'école-libre, de cette paroisse, est dirigée par les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, et est fréquentée par 175 enfants, garçons et filles; et là aussi, l'école est soutenue par les contributions volontaires des catholiques qui doivent, en outre, payer des lourdes taxes pour le support des écoles publiques de Winnipeg. La maison d'école est dans un état lamentable et il faut absolument la réparer ou en cons-

truire une nouvelle. Mr l'abbé A. A. Cherrier, curé de la paroisse, a lu à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, une adresse touchante qui est un bel hommage de foi, de vénération et de fidélité envers le premier pasteur du diocèse.

Mr l'abbé Sauvé remplit les fonctions de vicaire.

REMARQUES IMPORTANTES.

PREMIÈRE REMARQUE — Il y a encore, à Winnipeg, deux autres paroisses; l'une déjà organisée et que Mgr l'Archevêque a imaginé, au mois de janvier dernier; c'est la paroisse de St Nicolas pour les Ruthènes du rite Ruthène; et l'autre organisée depuis peu et dont l'église-école bâtie par les RR. PP. Oblats, sera bientôt achevée; c'est la paroisse du Sacré Cœur pour les catholiques de langue française, dirigée par le Rév. Père Portelance, O. M. I.

DEUXIÈME REMARQUE — A l'Église de St Nicolas est annexée une école libre pour les enfants de la langue française, et elle sera sous la direction des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal.

TROISIÈME REMARQUE — Voila donc six écoles libres entretenues aux frais des catholiques grevés d'impôts pour le soutien des écoles publiques! Et l'on osera dire encore que la question des écoles du Manitoba est enfin réglée! — Elle l'est moins que jamais!

QUATRIÈME REMARQUE A Winnipeg, la Congrégation des Oblats a assumé des dettes fort lourdes, au montant de plus de 190000 piastres pour fonder trois paroisses, l'une pour les Polonais, une autre pour les Allemands, une troisième pour les fidèles de langue française. Si on ajoute la dette de 45000 piastres, contractée par la même congrégation pour bâtir l'école de Sainte Marie, on aura une idée des services immenses qu'une communauté religieuse dévouée et fortement organisée peut rendre à un pays nouveau! Et ce qu'il y a de plus méritoire, c'est que tout cet argent a dû être emprunté à la banque au nom de cette congrégation si méritante et si confiante en l'avenir du pays. (A Suivre)

Le Père Gerboud, missionnaire français, a été victime d'un accident de voiture; il a été recueilli sans connaissance à 30 milles de Régina où il est sous les soins des médecins.

L'OUEST CANADIEN.

(Suite)

Quelquefois il prenait, durant les jours suivants, le devant sur ses guides, puis revenait sur ses pas sans adresser un mot à personne. Ses guides lui firent remarquer que s'il continuait à presser ainsi la marche, ses chevaux seraient bientôt exténués et qu'ils seraient réduits à continuer le voyage à pied. C'est bien dit-il puisqu'il en est ainsi retournons sur nos pas, et sans attendre de réponse il fait tourner son cheval et le lance à toute bride. Ses guides ne comprenant pas à quoi il voulait en venir se mirent à sa poursuite Simpson en les voyant venir à lui, tourna bride et revint sur eux au grand galop de son cheval, et les ayant rejoints, ne leur adressa pas un mot. Ceux-ci s'aperçurent alors qu'il donnait des symptômes d'aliénation mentale. Durant la nuit ils remarquèrent qu'il ne dormait pas et qu'il se dépouillait complètement de ses habits pour faire des marches dans la prairie autour du campement. Le 12 juin au soir quand ses gens détêlèrent les chevaux, ils s'aperçurent qu'il ramassait les fusils de ses guides et qu'il les plaçait ensemble dans une charette, ce qu'il n'avait pas l'habitude de faire. Tard dans la veillée Legros et Bird se préparaient à monter la tente de Simpson quand celui-ci saisissant un fusil à double canon le déchargea sur eux à bout portant et les étendit morts sur la place. Ceci avait lieu le 14 juin au soir. Il dit ensuite à Bruce : D'après la loi anglaise je suis justifiable de ces deux morts, car ces hommes avaient conspiré contre moi; maintenant si vous connaissez la route pour retourner à la Rivière Rouge rebroussons chemin. Bruce voyant ce qui venait d'arriver dit au jeune Legros sauvons-nous. Si vous me ramenez à la Rivière Rouge dit Simpson je vous donne 500 louis sterling.

Le 15 de grand matin ils avaient franchi cette distance et se trouvaient avec leurs camarades.

Un parti de six hommes y compris Bruce montèrent à cheval pour se rendre au lieu du crime. Arrivés à environ 200 verges de l'endroit où gisaient les corps, les cavaliers ne voyant plus personne debout firent halte et appelèrent Simpson par son nom, mais ne recevant aucune réponse ils prirent le parti de passer vis-à-vis l'endroit au grand galop quand tout à coup ils entendirent une détonation d'arme; la balle passa auprès d'eux.

Il crurent que Simpson les avait visés. Après une pause de quelques minutes ils se déterminèrent à s'avancer avec précaution en se traînant sur le ventre dans l'herbe de la prairie. Le premier qui arriva fit signe aux autres d'approcher. Simpson était étendu mort, le bout de son fusil appuyé sous le menton, le canon serré entre les deux genoux. La balle lui avait traversé la tête. Avant de se suicider, il avait pris soin de couvrir les corps de ses victimes et par le terrain tout foulé, on voyait qu'il avait passé la nuit à marcher entre les deux corps.

(A suivre)

L'OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

Une dépêche parue dans la " Presse " de Montréal à la fin de Janvier annonçait que les fonds et l'administration de l'Oeuvre allaient être transférés à Rome. Mgr l'Archevêque a reçu, à ce sujet, du Secrétaire-Général, la communication suivante: " Cette dépêche à la Presse est absolument fantaisiste; il n'y a rien de vrai dans l'information qu'elle donne. J'ai même le plaisir de vous dire que nous allons avoir, une fois de plus, une marque visible de la protection de la Providence, car nous allons clôturer nos comptes de l'exercice de 1904 avec une augmentation de recettes. Dieu qui a toujours veillé sur l'Oeuvre de la Propagation de la foi continue à la bénir.

L'APICULTURE A NOTRE-DAME DE LOURDES, MAN-

(SUITE)

Le plus grand nombre des éleveurs de Notre-Dame de Lourdes appartient à la nationalité suisse. Nous avons 9 éleveurs venus des cantons de Fribourg et du Valais contre 3 arrivés du Bas-Canada et 8 originaires de France. On le conçoit, l'élevage des abeilles est si florissant dans toute la Suisse que les colons venus de ce pays ne peuvent manquer d'en conserver le goût dans leur patrie d'adoption.

Le miel de l'ancienne Montagne de Pembina est meilleur que celui de la plupart des pays. Toutes ces années, il s'est vendu couramment 15 cents, alors que celui d'Ontario se vendait 10 cents.

Fait assez extraordinaire, le miel du printemps ne granule jamais; du moins jusqu'ici, aucun cas n'a démenti cette loi à

Notre-Dame de Lourdes. Le miel de l'automne ne granule pas le plus souvent; cependant les cas de granulation se rencontrent quelquefois. Chacun sait qu'il y a très peu de régions du globe où le miel ne granule pas; cette exception est due à la nature des plantes où les abeilles recueillent le miel. Nous souhaitons que les chimistes du Manitoba parviennent à déterminer avec certitude et précision quelles sont les plantes de notre montagne auxquelles le miel doit cette propriété remarquable.

Quelques-uns attribuent la propriété en question à l'armoise. On peut objecter que l'armoise ne fleurit dans la Montagne de Pembina qu'à la fin de juillet et que les abeilles vont très peu butiner sur elle. D'autres l'attribuent à la sauge. Il paraît en effet constaté ailleurs que le miel recueilli sur la sauge ne granule qu'au bout de plusieurs années. "Le directeur de "The Bee-Keepers Review," M. Bertrand, parlant du miel de la Californie, dans un article écrit en 1897, dans sa célèbre revue d'apiculture, rappelle ce fait qu'il ne cristallise guère qu'au bout de trois ans. On sait qu'il est récolté principalement sur diverses sauges sauvages dites de montagne et que les américains l'apprécient particulièrement pour sa finesse et sa clarté. Langstroth lui trouvait une grande ressemblance comme goût avec le célèbre miel du Mont Hymète, qui est aussi récolté sur des plantes de la famille des labiées et offre la même particularité de conserver très longtemps sa forme liquide, du moins si nous en jugeons par les échantillons de provenance directe que nous avons reçus à différentes reprises." *Revue Internationale d'Apiculture*, 30 novembre 1897, (p. 217.)

RÉSULTATS. En 1902, dix-neuf habitants cultivaient les abeilles et possédaient un total de 217 colonies, soit une moyenne de 11.43 colonies par éleveur. Le nombre des colonies était plus grand encore l'année suivante. En 1903, M. Ant. Dupasquier recueillait 30 essaims et, à l'automne, après les ventes et les dons faits par lui chaque année, descendait dans les deux caveaux qu'il avait ouverts en terre, 116 ruches. Cette même année, le Frère Paul recueillait 16 essaims et malgré quelques ventes et de nombreux dons faits cette année-là et les années précédentes, encavait, au mois de novembre, 39 colonies.

M. Ant. Dupasquier avait récolté en 1901, 4,500 livres de

miel; ce fut sa plus belle récolte. En 1902, par suite d'une petite gelée survenue le 22 juillet, il eut seulement 500 livres. En 1903, il eut une petite moyenne, 1800 livres.

Les Pères eurent 800 livres en 1901, 700 en 1902, 300 en 1903.

Mais l'hiver de 1903-1904 fut désastreux pour les ruchers de Notre-Dame de Lourdes. Les éleveurs renfermaient toutes les ruches, pendant l'hiver, dans la cave de leur maison. Il semble que le bruit d'une maison habitée eût dû déranger les abeilles, car plusieurs d'entre eux avaient des familles nombreuses, avec des petits enfants qui ne connaissaient guère le silence des Trappistes. Cependant les colonies étaient toujours arrivées au printemps sans avaries notables. Dans ces dernières années, M. Ant. Dupasquier et le Frère Paul ont mis les colonies dans des caveaux spéciaux creusés en terre. Ce mode de conservation est meilleur. Mais la récolte de miel en 1903 avait été très faible, nous l'avons dit; les abeilles avaient été mises dans leurs quartiers d'hiver avec des provisions à peine suffisantes dans des circonstances ordinaires. Or il survint un hiver interminable, joint à beaucoup de tempêtes et à des froids aussi rigoureux que prolongés: la température des caveaux descendit à 32° Far. ou 0° Centig.; en s'abaissant, elle devint très humide; la ventilation fut insuffisante; par suite de l'augmentation du froid, les abeilles consommèrent plus de vivres. De plus, les souris se mirent de la partie, firent des dégâts considérables dans beaucoup de colonies, et en anéantirent même plusieurs. Pour ces causes diverses, beaucoup de colonies périrent; toutes souffrirent considérablement. M. A. Dupasquier avait encavé 119 colonies; le 29 avril et les jours suivants, il n'en sortit que 60 vivantes; deux autres se trouvèrent orphelines, en sorte qu'il ouvrit la nouvelle saison avec 58.

Les Pères avaient descendu 39 colonies dans leur caveau. Le 2 mai, lorsqu'ils voulurent les sortir, 11 d'entre elles n'avaient plus d'abeilles vivantes; deux autres se réunirent ensemble dès leurs premiers jours; trois n'avaient plus de reines et ne purent être ensuite sauvées que par les soins les plus industrieux de l'apiculteur.

Puis, dans le rucher de M. Antoine Dupasquier comme dans celui des Pères, plusieurs colonies abandonnèrent leur

habitation dans les premiers jours, ce qui était l'indice des souffrances extraordinaires qu'elles avaient endurées.

Les autres apiculteurs eurent des pertes semblables. Le nombre des colonies se trouva réduit, de 217, à moins de cent. Jamais l'apiculture n'avait connu d'épreuves semblables à Notre-Dame-de-Lourdes.

Du moins, l'épreuve sera une leçon dont nos apiculteurs sauront profiter. A l'avenir, quand la température approchera de 32o F. ou 0o C. ils chaufferont le caveau au moyen d'eau chaude enfermée dans une enveloppe concentrique; ils surveilleront plus attentivement la ventilation et protégeront les ruches contre les incursions des souris au moyen de plaques de tole convenablement placées dessous et dessus.

III LA SAISON APICOLE DE 1904.

Il est rare qu'une bonne saison apicole succède à de grandes souffrances. Néanmoins l'été de 1904 fut bien meilleur qu'auraient pu le faire prévoir les épreuves de l'hiver et du printemps. Ce résultat doit d'autant plus surprendre que l'été manqua de chaleur et fut pluvieux.

Nous allons exposer le rendement de la saison par un ensemble de chiffres, pris des observations journalières faites par M. Antoine Dupasquier et par le Frère Paul dans les deux ruchers principaux de Notre Dame de Lourdes. Disons d'abord que dans chaque rucher une colonie est placée, durant toute la saison, sur une balance, ce qui permet d'observer les variations de son poids tous les jours et à toutes les heures du jour. Ajoutons que les deux ruchers sont situés à 5 milles environ l'un de l'autre: de là quelques légères divergences dans les chiffres.

Voici d'abord le résumé des observations faites dans le rucher de M. Ant. Dupasquier.

Les abeilles ont travaillé durant les mois entiers de mai, juin, juillet et août et durant une partie du mois de septembre.

Pendant le mois de mai, il y a eu de la pluie 5 jours, de la gelée 3, de la neige 3, de l'orage 1; les 19 autres jours ont été beaux, mais assez froids. Les abeilles ont travaillé 27 jours. La ruche placée sur la bascule a augmenté de poids 10 jours, a diminué 13, est restée stationnaire 8. Son poids au matin du 1er mai était de 62 livres et $\frac{1}{2}$; il était au soir du 31 mai,

62 livres et $\frac{1}{2}$: donc résultat total, diminution d' $\frac{1}{4}$ de livre. Son poids minimum avait été, le 3 mai, de $56\frac{1}{2}$ livres, et son poids maximum le 1er mai, de $62\frac{1}{2}$.

Durant le mois de juin, il y eut la pluie 9 jours, l'orage 4, la 3, le brouillard 3: 20 jours défavorables contre 10 favorables. Les abeilles travaillèrent 26 jours, tout ou partie. La ruche de la bascule augmenta 10 jours, diminua 12 et fut stationnaire 8. Elle pesait $62\frac{1}{2}$ livres le 1er juin, et $65\frac{3}{4}$ le 30 juin: donc une augmentation de $3\frac{1}{4}$ lbs.

Il y a 3 essaims dans ce mois. Les fourmis envahissent le rucher; M. Dupasquier les combat en plaçant les ruches sur des piquets qui reposent au milieu de boîtes de ferblanc remplies d'eau: les fourmis se noyent en voulant approcher.

Pendant le mois de juillet, les journées sont chaudes, mais avec des pluies fréquentes. Les abeilles travaillent tous les jours. La ruche de la bascule augmente 24 jours, diminue 6 et est stationnaire 1. L'augmentation est de 3 lbs le 17 juillet, 4 lbs le 13 et le 20, 5 lbs le 22, $6\frac{1}{4}$ lbs le 7 lbs le 23 et le 28. Au commencement du mois, son poids est de $65\frac{3}{4}$ lbs, à la fin du mois de 161 lbs; mais pour avoir l'augmentation nette, il faut déduire le poids de deux hausses $13\frac{1}{2}$ lbs, soit $27\frac{1}{4}$ lbs, placé le 2 et le 25: $161-27\frac{1}{4}$ égale $95\frac{3}{4}$ lbs: donc l'augmentation réelle du mois de juillet est de 68 lbs.

Il y a eu 10 essaims dans ce mois.

Le mois d'août est un peu moins bon. Il y a des pluies fréquentes encore, le temps est brumeux plusieurs jours. Les abeilles travaillent 23 jours. La ruche placée sur la bascule augmente 22 jours, diminue 6 et est stationnaire 3. Elle augmente de 8 lbs le 1er août, de $8\frac{1}{4}$ lbs le 2, de $5\frac{1}{4}$ le 4, de $7\frac{1}{2}$ le 7, et de 3 encore le 27. L'augmentation totale durant le mois est de 46 lbs. Trois nouveaux essaims portent à 16 le nombre des essaims de l'année et à 74 le nombre total des colonies.

Les abeilles travaillent encore un peu dans les premiers jours de septembre. Le 1er septembre, la ruche de la bascule pèse 157 livres; elle monte, le jour suivant, à $157\frac{1}{2}$, pour revenir le 3 et le 4 septembre, à 157, remonter, et le 5, à $157\frac{1}{2}$, redescendre, le 6, à $157\frac{1}{4}$, se tenir, le 7, le 8 et le 9 à 157, puis, descendre lentement sans plus remonter: elle est, le 10, à 156, le 11 et le 12 à $155\frac{1}{2}$, le 13 et le 14 à $155\frac{1}{4}$. L'apiculteur écrit, le 14, sur son cahier d'observations; " Temps clair et calme; gelée; les feuilles tombent: c'est l'automne; le rucher perd ses

attraits; les abeilles ont fini leur campagne et ne font plus que de garder leurs ruches ou de marauder autour des ruches faibles.

Notons maintenant les observations du Frère Paul pour le rucher des Pères.

Les colonies sont mis hors du caveau le 2 mai. Une ruche moyenne est placée sur la bascule, elle pèse 44 livres. Durant le mois de mai, elle augmente de poids 10 jours, est stationnaire 5 et diminue 14. Elle pèse le 31 mai au soir, $45\frac{3}{4}$ livres: donc augmentation de $1\frac{3}{4}$ livre durant le mois. Le 7 du mois, l'apiculteur visite toutes ses colonies et constate que trois d'entre elles n'ont pas de reine: il leur donne du couvain.

Pendant le mois de juin, la ruche de la bascule augmente de poids 13 jours, est stationnaire 10 et diminue 8.

Frère Paul visite les colonies le 1er juin: il constate que deux des ruches n'ont pas encore de reine; la troisième a une belle petite reine. Il les visite de nouveau le 15 juin: toutes ont des reines, excepté une qui a trois cellules royales formées. Le 11 juin, les fourmis commencent à envahir le rucher; il les combat avec la chaux vive. Le 22 juin, il recueille le premier essaim. Poids de la ruche le 1er juin, $45\frac{3}{4}$ livres; poids, le 30 juin $56\frac{3}{4}$: donc augmentation de 11 livres.

Dans le mois de juillet, la ruche de la bascule augmente 17 jours, est stationnaire 4 et diminue 10. Son poids le 31 juillet est de 74 livres, en sorte qu'elle a augmenté dans le mois, de $17\frac{3}{4}$ livres. L'apiculteur cueille 6 essaims; un septième s'enfuit; un huitième perd sa reine et rentre. Le 7 juillet, il reconnaît, à une brusque diminution de 4 livres, que la ruche de la bascule a eu un essaim; il le cherche et parvient à le découvrir.

Au cours du mois d'août, la ruche de la bascule augmente de poids 26 jours et diminue 5 jours. Le poids total est, le 31 août, de $125\frac{1}{2}$ livres: ce qui porte à $41\frac{3}{4}$ l'augmentation du mois. Le mois d'août se trouve, pour le rucher des Pères, le plus fécond en miel.

Dans le mois de septembre, la ruche de la balance continue de croître pendant les premiers jours: elle pèse $126\frac{1}{2}$ le 7 septembre. Le 8 septembre amène la première gelée un peu forte. La ruche pèse, le 14 septembre, 125; le 25 septembre, $128\frac{1}{2}$; et le 5 octobre, $121\frac{1}{2}$. " Notre ruche, remarque l'apiculteur à cette dernière date, depuis un mois qu'elle ne travaille plus, n'a

diminué que de 5 livres. Nous enlevons notre balance et terminons notre récolte. ”

Comparons et concluons cet ensemble d'observations. L'augmentation a été

	en Mai	en Juin	en Juillet	en Août	dans les 8 premiers jours de Septembre	pour toute la saison
Dans le rucher de M. Ant. Dupasquier	$\frac{1}{4}$ lbs	$3\frac{1}{2}$ lbs	68 lbs	46 lbs	0	117
Dans le rucher des Pères.....	$1\frac{3}{4}$ lbs	11 lbs	$17\frac{3}{4}$ lbs	$41\frac{1}{2}$ lbs	$\frac{3}{4}$	73

Ou bien, en comparant chaque chiffre avec le poids initial de la ruche :

	en Mai	en Juin	en Juillet	en Août	en Septembre	pour toute la saison
Dans le rucher de M. Ant. Dupasquier	$\frac{1}{4}$	$3\frac{1}{2}$	68	46	0	117
	$62\frac{1}{2}$	$62\frac{1}{2}$	$62\frac{1}{2}$	$62\frac{1}{2}$		$66\frac{1}{2}$
Dans le rucher des Pères.....	$1\frac{3}{4}$	11	$17\frac{3}{4}$	$41\frac{1}{2}$	$\frac{3}{4}$	73
	44	44	44	44	44	44

C'est-à-dire, pour employer un langage plus usuel, mais en négligeant les décimales :

	en Mai	en Juin	en Juillet	en Août	en Septembre	pour toute la saison
Dans le rucher de M. Ant. Dupasquier	4 p. c.	5 p. c.	108 p. c.	74 p. c.	0	183 p. c.
Dans le rucher des Pères.....	4 p. c.	25 p. c.	40 p. c.	94 p. c.	1,8 p. c.	165 p. c.

Au cours de l'été et de l'automne, M. Dupasquier a retiré de ses 74 colonies 400 lbs. de miel non extrait et 1400 de miel extrait. En estimant à 20 cts: la livre du premier et à 15 la livre du second, ce qui est le prix ordinaire en ce pays, on arrivera à un revenu de \$290. Ajoutez les 16 essaims de la saison valant en moyenne \$10 chacun, il faut ajouter \$160, ce qui porte à \$450 le revenu total. Nous ne parlons pas de la cire, qui est précieusement conservée en gâteaux et sera, sous cette forme, livrée aux abeilles l'année suivante.

Le Frère Paul a retiré de ses 33 colonies 436 livres de miel non extrait et 828 lbs de miel extrait: ce qui donne un revenu de \$211. Ajoutez \$60 pour les six essaïms de l'année; on a, sans y comprendre la cire, un revnu total de \$271.

Si l'on considère que ce revenu est obtenu dans un été qui a été peu chaud et pluvieux, et à la suite d'un hivernage exceptionnellement défavorable, on pourra conclure que l'ancienne Montague de Pembina est l'une des régions de la terre les plus favorables à l'élevage des abeilles. Douze années d'expérience confirment la vérité de cette conclusion. Aussi honneur à M. Ant. Dupasquier qui, par son exemple et ses leçons a donné dans cette région-là, un grand élan à l'apiculture!

Dom Benoit

Voir " Cloches " No 7

TERRITOIRE ET VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA
SASKATCHEWAN SOUS LA JURIDICTION DE SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR PASCAL

Ville Principale, PRINCE ALBERT, via RÉGINA.

	Population
1) St Louis de Langevin	400
2) Prince Albert (mixte)	500
2 bis) Domrémy	300
Rév. Mr Barbier missionnaire	
3) Bonne Madone	260
Rév. Dom Laurent Voisin, C. R. de I. C., premier curé	
4) Batoche	400
Rév. Père Moulin O.M.I.	
5) Bellevue	350
Rév. Mr Myre, miss. curé	
6) Saint Briec — Lac Lenord	200
Rév. Mr Lefloch, curé, fondateur d'une belle paroisse.	
7) Flett Spring (mixte) et Fort Lacorne etc.	280
Saint Augustin. — Rév. Père Maisonneuve O.M.I.	
8) Buffer Lake — Lac Vermillon	250
Rév. Mr A. Bourdel, miss. de Nantes	
9) Lac des Canards	600
Rév. Père Pineau O.M.I.	
10) Ste-Anne de Carleton (mixte- Allemands)	300
Rév. Père Krist, O.M.I.	

- 11) Lac Maskeg (mixte-Irlandais) — Rév. Père Simonin
St-Albert de la Saskat (Marcelinville P.O.) 300
Rév. Père Carou, O.M.I.
- 12) Battleford — Rév. Père Bigonnesse, O.M.I. 400
- 13) Thunderchid (St Jean Baptiste de la Salle)
Rév. Père Delmas, O.M.I.
Ecole française, — blancs 150, — sauvages 500
- 14) St Léon du Lac 250
Rév. Père Cochin, O.M.I.
- 15) Lac Tortue 150
- 16) Fish Creek (Immaculée Conception) 300
Rév. Père Forner, O.M.I.
- 17) Green Lake (Lac Vert) 200
Rév. Père Teston, C.M.I.
- 18) Cumberland (mixte) 150
RR. PP. Boittin et Guilloux
Plusieurs missions. Grand rapide 150
- 19) Lac Croche Hongrois 300
5.850 de langue française

Il y a, en outre, 12,000 Allemands catholiques 7 églises,
90 familles de Polonais, rite latin, et plus de 5000 Galiciens
catholiques.

Saskatoon — Révérend Père Paillé — (mixte) 450

Montagne d'Aigle — Révérend Père Laufer
colonie mixte 250 à 300

Ces chiffres augmentent chaque jour.

† Albert Pascal, O.M.I.

Ce territoire formera, avec celui de l'Assiniboia, la nouvelle
province de "Saskatchewan" dont la capitale sera Régina
Assa. Colonies françaises, allemandes, irlandaises et galiciens-
nes.

I Colonies françaises ou mixtes.

II Colonies allemandes. Il y a plus de douze paroisses déjà,
en partie organisées par les Rds. Pères Bénédictins Allemands
des Etats Unis. Le chemin de fer "Canadian Northern" pas-
se au milieu des colonies et s'arrête à "Humboldt". Un ma-
gnifique monastère déjà construit: St. Peters's Munster. Le
nombre des catholiques s'élève au chiffre énorme de 12000
âmes. C'est un fait d'une gravité exceptionnelle
pour l'Eglise Catholique dans l'Ouest-Canadien. On sait que

les Catholiques allemands, aux Etats-Unis comme en Allemagne tiennent beaucoup aux écoles catholiques ! Ils ne se diviseront pas eux en deux partis politiques, conservateur et libéral, mais ils suivront en matière scolaire la direction de de l'Eglise ! C'est une force énorme acquise à la cause catholique dans la future province de Saskatchewan.

III Colonies irlandaises. Le Révérend M. Sinet, autrefois missionnaire à Régina et au Portage la Prairie, a groupé cent familles irlandaises catholiques, à 15 milles au sud du monastère des Pères Bénédictins: Bravo ! Faveat, Faveat !! Ces colons viennent de Shinbord, diocèse de Pembroke.

IV Colonies galiciennes. Les Galiciens (Polonais et Ruthènes) sont au nombre de plus de 5000. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, organisent en ce moment, plusieurs colonies allemandes dans l'Assiniboia, sous la direction du R. P. Laufer O. M. I.

Chacun peut voir par là, si sa Grandeur Monseigneur Pascal vicaire apostolique de la Saskatchewan, est intéressée à la question des écoles dans les territoires !

TROIS GENERAUX D'ORDRES RELIGIEUX VISITENT LE MANITOBA

D'abord c'est le Rme Père Fort, des missionnaires de Chavagnes ou des fils de Marie Immaculé, qui a passé près d'un mois au milieu de nous pour visiter la maison des missionnaires et le noviciat de Cartier dans le Manitoba, et la paroisse de Saint Hubert (ancien établissement français de la Rollandrie) dans l'Assiniboia.

Le vénérable vieillard avait visité ses religieux aux Antilles et à Caracas, capitale du Vénézuéla, avant de venir au Canada ! Il s'embarqua le 29 juin pour l'Angleterre où il a fixé son séjour.

Puis c'est le Rme Père Perrin, des missionnaires de la Sallette, qui a visité, ces jours-ci, les trois postes de Forget, (autrefois Alma,) de Saint François de Sales (Murphy) et d'Estevan, dans l'Assiniboia,

Déjà il y a cinq ans le Rme Père avait visité le pays et n'y avait trouvé qu'un religieux, le Rév. Père Morand, et une pauvre construction servant de chapelle. Aujourd'hui il a pu admirer à Forget, d'abord une magnifique église et un presby-

tère qui seront bientôt briquetés et qui coûteront plus de \$10,000; et à Saint François de Sales (Murphy), il a vu une jolie église et un presbytère très convenable; à Estevan, l'établissement religieux, église et presbytère, est l'œuvre de Mr l'abbé Luyten maintenant curé de Balgonie.

Il y a en ce moment huit Pères de la Salette dans ses régions et ils desservent des populations françaises, allemandes et même polonaises.

Il est question d'avoir des Dames de la Croix de Murinais, Isère, France, pour l'école libre de Forget.

Visite de Mgr. Leroy. Le célèbre Monseigneur Leroy, évêque d'Halinda, ancien vicaire apostolique en Afrique et supérieur général des Pères du St. Esprit et du St. Cœur de Marie, est passé dernièrement à St. Boniface, il était accompagné du Rvd. Père Limbour.

On sait que la Congrégation du St. Esprit a acquis, près d'Ottawa, grâce à trois bienfaiteurs insignes, l'ancienne propriété de M. Alonzo Wright, surnommé le roi de la Gatineau. Il y a là plus de 1700 acres de terre des forêts splendides, et une riche sucrerie où l'on compte un million d'érables canadiens à la sève d'ambroisie !

Or il s'agit de faire là une œuvre de préparation pour une élite de colons français appartenant à d'excellentes familles et voulant se fixer au Canada. Il est à regretter que cette œuvre n'ait pas été établie dans l'ouest canadien, mais elle pourrait y avoir une succursale ! On comprend dès lors le but du voyage des illustres visiteurs. Il n'est pas impossible que leur dessein qui répond à un besoin pressant dans le pays au moment où un courant de colons français de premier ordre commence à s'établir, et qui est conforme aux désirs de S. G. Mgr. l'Archevêque, soit bientôt réalisé. Dieu le veuille !

ORGANISATION DE LA PRESSE CATHOLIQUE EN FRANCE.

Enfin ! nos chers cousins de France s'occupent sérieusement d'organiser la presse catholique.

Ils ont attendu bien tard, mais ils ont enfin compris que c'est le grand moyen d'éclairer l'opinion et de contrebalancer l'effet du poison de la mauvaise presse. Plus d'Eglise dormante ou ronflante !

En Canada, nous ne sauverons la situation qu'en recourant au même moyen.

M. L'ABBÉ BRIAND À SAINTE-PAZANNE

Le dimanche 19 mars nous avons le bonheur d'écouter la voix éloquente de M. l'abbé Briand, ancien missionnaire diocésain, chargé officiellement par Monseigneur de promouvoir et d'organiser la Presse catholique dans le diocèse. Avec un zèle infatigable il remplit sa difficile et délicate mission. Il parle partout : à la ville et à la campagne, dans les chaires de nos églises et dans les salles de réunions et de patronages. Il s'adresse à tous : nobles, riches, savants ou hommes du peuple. Et à tous et partout il recommande la lecture des bons livres, des bons journaux, des bonnes publications, et il défend la lecture des feuilles mauvaises ou simplement neutres. C'est son thème unique.

À la grand'messe, M. l'abbé Briand insiste sur la science religieuse. Il choisit pour texte cette parole du divin Maître : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. L'homme possède l'intelligence : et la nourriture de l'intelligence, c'est la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? Combien comme Pilate posent cette question et n'attendent pas ou ne veulent pas entendre la réponse ! — D'autres se livrent avec ardeur à l'étude des sciences naturelles et ils découvrent, après de laborieuses recherches, des vérités particulières dans les différentes branches des connaissances humaines. Mais ce n'est pas encore ce qu'on appelle la vérité. La vérité, c'est cette science supérieure qui nous dit d'où nous venons, où nous allons, ce que nous avons à faire sur la terre, la vérité c'est ce qui nous explique notre origine, nos devoirs, notre fin surnaturelle. — Le prédicateur nous fait observer judicieusement que, de même qu'il y a la crise des passions, il y a aussi la crise de la vérité pour les individus et pour les nations quand le doute ou l'irrégion viennent angoisser les âmes. La France subit actuellement la crise de la vérité, et par conséquent prévient ou résout la crise. Malheureusement, à notre époque, tout le monde veut parler religion, et cependant bien peu la connaissent parce que bien peu l'ont étudiée. Sur une question de science, on gardera volontiers le silence. S'agit-il de religion, chacun a la prétention ridicule d'émettre son avis, et de trancher toutes les questions de dogme et de morale. Il est pourtant une chose

qui prime toutes les autres, c'est de repasser les principes religieux appris autrefois au catéchisme, de lire des ouvrages sérieux, surtout de s'abstenir de tout ce qui pourrait détruire ou amoindrir en nous la vérité, comme les mauvais livres, les mauvaises brochures, les mauvais journaux, les journaux simplement neutres. Aux parents, aux chefs de famille de veiller scrupuleusement sur ce point. Enfin chacun doit se faire des convictions solides. L'homme qui n'a pas des convictions bien établies ressemble à ces girouettes placées sur nos maisons, et qui tournent à tous les vents. L'homme sans convictions est une girouette qui tourne à tout vent de doctrine. L'homme sans convictions a pour opinion l'opinion de celui qui lui parle; il pourra changer dix fois chaque jour sa manière de voir. L'absence de convictions fermes fait le malheur de notre époque.

Prophétie de LOUIS VEUILLOT.

Dans l'Univers du 6 mai 1867, on pouvait lire sous la signature de Louis Veillot:

" On aurait tort de croire que les immenses populations de la Chine et des contrées lointaines — quatre cents millions d'âmes, peut-être davantage — ne sont que de timides troupeaux, en qui nulle énergie ne se réveillera jamais .

" Un jour les Orientaux auront les armes de l'Occident. un jour quelque Prince baptisé ira par là se munir de chair à canon, et y semer la graine militaire : un jour quelque souverain de la Chine achètera la fleur des écoles savantes de l'Europe et cette élite abjurera sans difficulté le christianisme et la patrie européenne.

" Alors la fière Europe verra de durs conquérants arriver de ces lointains déjà si rapprochés où son stupide dédain laisse égorger les apôtres .

" Elle ne veut plus leur porter le baptême, ils viendront le chercher . . . "

Ces lignes prophétiques ont été reproduites dans le tome Ier de la 3e série des *Mélanges*; elles avaient été écrites à l'annonce du massacre de trois missionnaires, massacre qui n'avait produit en Europe aucune émotion.

Avec son habituelle clairvoyance, l'éminent écrivain prévoyait que la criminelle indifférence des blancs donnerait aux multitudes jaunes le sentiment de leur force, que ces masses

conscientes s'affranchiraient de toute tutelle, en attendant d'imposer leur joug.

Les avertissements n'auront pas manqué en Europe.

Le mouvement xénophobe qu'on a appelé le soulèvement des boxers était singulièrement significatif.

Aujourd'hui, les jaunes que nous avons armés et préparés à la guerre reconquièrent le terrain gagné sur eux.

Que sera demain, quand les 700 millions de Chinois et d'Indous entraînés par leurs frères japonais, viendront, suivant l'expression de Veuillot, chercher dans nos capitales le baptême que nous n'irons plus leur porter?

PÉLÉRINAGE du 26 Juin de MANITOBA à
SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ, — QUÉBEC.

À Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I.

Monseigneur,

J'ai quitté Sainte Anne de Beaupré samedi après que la plupart des pèlerins de Saint Boniface se furent dispersés.

Nous avons fait un heureux voyage en somme. J'aurais bien désiré avoir le contrôle exclusif d'un char de première, mais une trentaine de pèlerins ayant acheté leurs billets, le jour même du départ du pèlerinage, il m'a été impossible de presser la chose d'une manière efficace auprès des autorités du C. P. R. . Le pèlerinage vrai était sur le char touriste réservé dès le jeudi précédent; nous n'avions pas un seul étranger sur ce char. Le tapage que fait le convoi ne favorise guère les exercices religieux en commun. Nous avons dit le rosaire chaque jour en le divisant en trois parties, avant midi, après midi et le soir. Un cantique à Sainte Anne en plus, tel a été l'ordre des journées du côté des exercices en commun. Plusieurs priaient en particulier en d'autre temps.

Les hommes qui se trouvaient à bord ont très pieusement pris part aux exercices.

Ceux des pèlerins qui se trouvaient sur les chars de première ont dû prier en particulier; ils étaient trop mêlés aux passagers ordinaires pour qu'il fut possible de faire quoi que ce soit en commun. D'un autre côté notre char touriste était trop occupé pour que nous les invitions.

À Montréal nous avons dû échanger notre touriste contre un char dortoir, c'était plus luxueux mais l'ennui du déménagement.

gement valait plus que la différence. A Québec le train de Sainte Anne de Beupré nous attendait de sorte que dès 8 heures nous étions là.

Les Pères Redemptoristes nous ont très bien reçus. Les pèlerins se sont confessés et ont communiqué à la messe de 9 hrs. A onze heures, sermon, Salut du Saint Sacrement, vénération de la relique de Sainte Anne.

Cet exercice aurait pu avoir lieu dans l'après midi, mais certains pèlerins devaient prendre le train de deux heures à Québec.

Tous paraissent enchantés du voyage et les exclamations d'admiration n'étaient pas rares.

M. Larocque, de Saint-Vital, n'en revenait pas. En voilà un qui ne regrette pas ses \$45.

J'ai quitté ces bons pèlerins avec regret ; je m'attachais déjà à eux.

Au revoir, Monseigneur, et daignez me croire, de Votre Grandeur, le fils affectueux en Notre Seigneur,

ARTHUR BELIVEAU.

LA DEVOTION A LA BONNE SAINTE ANNE DANS L'ILE DE CEYLAN (Suite)

Le premier soin de notre capitaine fut de se mettre immédiatement à l'œuvre pour accomplir son vœu. Accompagné de ses matelots il entre la hache à la main dans une forêt de palmiers qui se trouvait à cet endroit et en quelques heures il eut de quoi bâtir la charpente d'une église dont les murs et le toit furent construits avec les feuilles des mêmes arbres. Un petit autel improvisé fut élevé à son tour, la statue de la bonne Sainte Anne y fut déposée, et recut les hommages de la piété et de la reconnaissance de ceux que son intercession avait sauvés d'un naufrage inévitable. Le capitaine et son équipage durent rester là plusieurs jours encore attendant que des vents favorables leur permissent de continuer leur voyage. Chaque matin ils se rendaient à l'église pour y faire la prière, mais un jour quelle ne fut pas leur surprise et leur douleur en voyant que la statue avait disparu. Ils n'eurent cependant pas de peine à soupçonner l'auteur de cet acte sacrilège: parmi les matelots se trouvait un mahométan. Celui-ci bien-entendu à cause de sa religion était laissé libre et on ne s'occupait pas

de lui. A l'heure du rassemblement il manquait à l'appel. Ils ne doutent plus qu'il n'était le coupable, on se mit à sa recherche mais en vain. Le soir venu pendant que la petite troupe se désolait on aperçut comme une lumière au milieu du bois. Aussitôt le capitaine et quelques-uns de ses hommes se dirigèrent de ce côté et virent que la lumière partait d'un arbre au pied duquel on pouvait voir que la terre avait été fraîchement remuée. Ils se mirent aussitôt à fouiller de leurs mains cette terre qui n'offrait aucune résistance et retrouvèrent bientôt la statue qui y avait été enfouie. Mais il y manquait quelque chose. On a coutume dans le pays d'orient d'orner les statues de bijoux d'or et d'argent, couronnes et colliers de perles ou de pierres précieuses, et ceux de la statue avaient été enlevés. Le vol avait donc été le mobile, et nul autre que le mahométan ne pouvait être le voleur. La nuit étant trop avancée pour chercher de nouveau ses traces, on attendit au lendemain. On le découvrit alors blotti dans un bouquet de jeunes palmiers. On l'appela mais il fit mine de s'enfuir. On allait lui infliger une correction peut-être un peu violente quand on s'aperçut que le malheureux avait déjà reçu la punition de son crime. Il était devenu aveugle. Il rendit les bijoux volés et on en orna de nouveau la statue. Ayant réussi à rencontrer une famille chrétienne dans les environs, le capitaine confia à cette famille la garde de l'église et de la statue et se remit en route, mais à chacun de ses voyages il ne manquait jamais de venir saluer sa protectrice et lui apporter de nouveaux présents. La nouvelle de ce miracle s'était vite répandue dans le pays et ce fut bientôt le rendez-vous de nombreux fidèles qui chaque année venaient se prosterner au pied de la statue miraculeuse.

Aujourd'hui une église spacieuse a été construite et les quinze jours qui précèdent la fête, la place absolument déserte tout le reste de l'année, présente une animation incroyable. Une ville a tout à coup surgi de terre avec ses rues, ses hôtels ses magasins le tout bien entendu improvisé et construit en feuille les de cocotiers et de palmiers. On y accourt de tous les coins de l'île et même de l'Inde. Des familles entières ne craignent pas de faire 200 milles à pied pour accomplir un vœu, et l'on jugera des difficultés qu'éprouvent les pèlerins quand on songera qu'ils sont obligés d'apporter toutes les provisions nécessaires pour un voyage, qui eu égard à la chaleur durera par-

fois un mois entier. Provision de riz, légumes, ustensiles de cuisine tout cela porté sur la tête. Pour agir ainsi il faut vraiment avoir une foi extraordinaire et cependant c'est le spectacle qu'il est donné de voir chaque année. Les malades y sont apportés soit en charrettes, soit portés sur les épaules sur des civières ou des grandes corbeilles à poisson. Et il y a de nombreuses guérisons et des faveurs extraordinaires obtenues chaque année. On y voit parfois des possédés, dont le nombre est malheureusement considérable dans ce pays où le démon en certains quartiers est encore le maître et seigneur. Plusieurs y ont été délivrés et c'étaient des scènes inénarrables. Les païens eux-mêmes viennent en foule au pèlerinage et tous les ans un certain nombre y reçoivent le baptême. D'autres emportent avec eux le germe d'une conversion future. Parfois les missionnaires reçoivent la visite de ces païens qui demandent à être admis dans la "la religion de Ste Anne". Un ministre protestant faisait un jour du zèle au milieu d'un groupe de Bouddhistes qu'il essayait d'amener à sa religion. "A quelle religion appartiens-tu? lui demanda-t-on? Appartiens-tu à la religion de la bonne Ste Anne? —Oh! non pour sûr. —Oh! alors c'est inutile nous n'avons pas besoin de toi, nous voulons appartenir à la religion de la bonne Ste Anne et pas à d'autre."

Cette dévotion n'a-t-elle pas été inspirée par le bon Dieu pour aider à la conversion de ces pauvres païens si misérables et parmi lesquels se trouvent parfois de si belles âmes? Il faut quelque chose pour les attirer, pour remuer leur cœur, et ces et ces grandes démonstrations de foi et de piété, ces élans de dévotion qu'ils voient dans nos catholiques, ne peuvent manquer de les frapper et de les attirer à une religion qui procure des consolations si douces. N'est-ce pas un motif pour les dévots à la bonne Sainte Anne de redoubler de piété et de confiance envers elle. Puissent ces lignes contribuer aussi à leur donner l'idée de prier la Bonne Mère pour ces pauvres âmes qui sans doute n'attendent qu'un rayon de lumière, qu'une goutte de cette rosée céleste qui s'appelle la grâce pour naître à la vie chrétienne et devenir les élus du Seigneur.

Un Oblat de Marie-Immaculée
Ancien missionnaire à Ceylan.

VISITE PASTORALE. Ajouter à l'itinéraire déjà donné:
16 août, Elie et Saint Eustache.

 LETTRE PASTORALE DE MGR. PASCAL

Monseigneur Pascal vient d'envoyer aux fidèles de son Vicariat une lettre pastorale sur l'éducation chrétienne. On ne saurait trop attirer l'attention sur la noble protestation qu'elle renferme contre les empiétements de l'État en matière d'éducation. Après avoir montré que l'éducation chrétienne est nécessaire à l'enfant, pour qu'il devienne un homme de foi que l'infortune ne trouble pas, un père conscient de ses devoirs et un citoyen fidèle, respectueux et soumis, Sa Grandeur revendique hautement pour l'Église le droit de s'occuper de l'éducation. L'État peut exiger que l'éducation fasse de l'enfant un bon citoyen, mais rien de plus. L'enfant ne lui appartient pas: les païens de jadis l'ont prétendu; les païens modernes répètent cette chanson. C'est faux: l'enfant appartient à Dieu, puis aux parents qui, dans l'éducation, doivent se soumettre aux directions de l'église.

Donc, quand l'État veut se substituer à l'Église, il devient intrus; et s'il donne à l'éducation une direction opposée à celle de l'église, il devient coupable. Il devient maladroit, quand il veut faire de Dieu un vulgaire "substantif", car il prépare pour l'avenir une jeunesse corrompue, sans honnêteté, sans morale, sans respect non-seulement de l'autorité divine et paternelle, mais aussi de l'autorité civile.

Par conséquent, les catholiques, s'ils veulent être regardés sérieusement comme tels, doivent exiger, réclamer sans cesse des écoles soumises à la direction de l'Église. Ils ne feront que leur devoir en veillant ainsi à l'éducation de leurs enfants.

 PRÉTRES RUTHÈNES.

Le 16 juin dernier nous arrivaient deux nouveaux missionnaires du rite ruthène (grec-uni) le Rév. Père Romanes Wolyniec, O. S. B. M. — destiné au Manitoba, et le Rév. Père Joannes Tymoczko O. S. B. M. destiné à l'Alberta, tous deux de l'ordre de St. Basile le Grand, réformé par Léon XIII.

 SOEURS RUTHÈNES

La Révde. Sr. Athanase, supérieure, et la Révde. Sr. Alexis toutes deux de l'Ordre des Petites Servantes de Marie, de Ga-

licie, sont arrivées à Winnipeg afin d'aider les RR. PP. Basiliens et pour l'école et pour l'église.

La Révde. Sr. Stanislas, antrefois sœur auxiliaire des Sœurs Grises, s'est jointe aux nouvelles Religieuses.

MÉCHANCETÉ OU NAÏVETÉ ?

Des délégués ouvriers français, venus l'automne dernier à Montréal, y ont laissé un hymne appelé " l'International. "

Un journal du Bas-Canada, convoquant le parti ouvrier de St-Hyacinthe à une excursion, les invite à l'apprendre et à la chanter en chœur. Les rédacteurs de ce journal savent-ils les paroles de cette chanson? savent-ils qu'elle est le chant de la radicaile de France et des pires révolutionnaires?

Si oui, ils font une œuvre bien mauvaise dans leurs pays, si non, ils font preuve d'une bien grande naïveté.

NOUVELLES D'EUROPE.

ROME — Encyclique importante du Pape aux Evêques d'Italie: elle inaugure un état de chose nouveau en invitant les catholiques à faire peser le poids de leur vote dans la balance électorale. L'Eglise a créé la civilisation, elle a le devoir de veiller sur elle, et par conséquent de s'occuper des élections qui ont une grande importance pour la solution de la question sociale.

FRANCE. — Dans la nuit du 2 juillet, vote de la séparation de l'Eglise et de l'Etat: 108 voix de majorité. Vol manifeste d'un traitement dû en justice au clergé comme indemnité des biens pris par la grande révolution.

Entente probable de la France et de l'Allemagne au sujet du Maroc; rien cependant de bien assuré: des deux côtés les armées se mettent sur leur garde.

RUSSIE.—Situation intérieure peu brillante. A Odessa, mutinerie des équipages de plusieurs vaisseaux: bombardement de la ville, incendies, massacres. A St Pétersbourg, grèves, émeutes fusillades sur la foule. En plusieurs points du territoire, signes de révolution.

HISTOIRE DU CANADA.

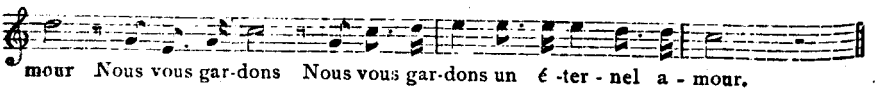
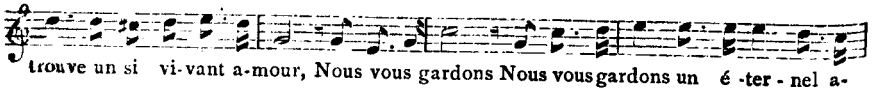
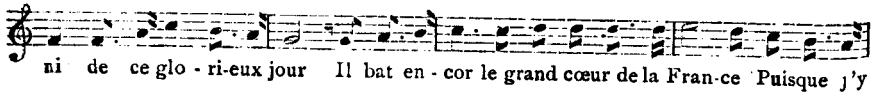
Monseigneur Fèvre, le distingué rédacteur en chef de la "Revue du Monde Catholique", se propose d'écrire l'histoire du Canada. Il fait appel "à tous ses confrères de là-bas" pour lui procurer les biographies, vies de Saints, histoires littéraires, politiques et économiques, les livres tout à fait nouveaux et les études prises aux sources qui peuvent lui servir. Lui adresser à "Louze Haute-Marne, France."

BRAVO, MONSEIGNEUR !

Les paroles que Monseigneur l'Archevêque a prononcées dans la cathédrale à l'occasion de la fête de St. Jean-Baptiste, ont attiré l'attention de tous. Les appréciations sont bien diverses, mais la meilleure est celle de la "Vérité"; elle se résume en ces mots: "Bravo, Monseigneur !"

SERMENT DE FIDELITE

Air de l'hymne au drapeau.-Sainte Pazanne, 31 juillet 1904.
Paroles et musique de M. l'abbé Perdon.



J.-C. C'est bien mes fils, mais laissez-moi vous dire
En vous quittant que je veux de vos cœurs
Au fond du mien graver pour les relire,
Les fiers serments qui vous rendront vainqueurs.
Le P. Ecoutez-les ces serments de nos cœurs.

Les vrais chrétiens combattent sans murmure,
 Je suis leur chef et leur glaive est ma croix ;
 Acceptez-vous ce Chef et cette armure,
 Jusqu'à la mort défendez-vous mes droits ?
 Jusqu'à la mort nous défendrons vos droits.

Quand des ingrats vomissant le blasphème,
 Se font un jeu d'accroître mes douleurs,
 Où sont les voix pour crier : je vous aime !
 Où sont les mains pour essuyer mes pleurs ?
 Nous serons là pour essuyer vos pleurs.

Mon cœur s'est fait des foyers de vos âmes
 En y versant le trop plein de ses feux.
 Mais ces foyers lanceront-ils des flammes,
 Répandront-ils mon amour autour d'eux ?
 Ils répandront votre amour autour d'eux.

Les chevaliers rendaient aux rois leur trône.
 Je vous ai faits chevaliers de la foi...
 Qui me rendra mon sceptre et ma couronne,
 Si mes enfants ne combattent pour moi ?
 Nous combattons et Vous resterez roi.

Je te bénis, ô foule prosternée,
 Dont tous les cœurs m'ont dit; " Comptez sur moi
 Pour être grande et forte et couronnée
 L'autel, le ciel, voilà mes rendez-vous !
 Nous vous jurons de nous y trouver tous.

NECROLOGIE

MGR. DECELLE. — Le 7 juillet, un télégramme apportait à l'archevêché la triste nouvelle de la mort de Mgr. Decelle. le diocèse perd en la personne de ce digne prélat un bienfaiteur insigne, et notre bien-aimé archevêque, un ami de cœur. "Lux perpetua luceat ei."

REV. MÈRE GAQUETTE. — C'est le 6 juillet que la très révérende Mère Catherine Aurélie du Précieux Sang (née Aurélie Caouette) a rendu sa belle âme à Dieu. Que Dieu don-

ne la paix et la lumière éternelle à l'héroïque fondatrice de notre Carmel canadien. R. I. P.

M. PIERRE JOSEPH CRUYSSELS, père de Mme. Quesnel Wanchope (Assa) et de Guillaume Cruyssels, de St. Raphaël, est décédé en Belgique le 18 juin à l'âge de 74 ans. On lit sur la lere de faire part cette sage recommandation: "Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes." R. I. P.

MGR. ANDRE THEOPHILE MELIZAN, O. M. I. archevêque de Colombo, Ceylon, mort à Toulouse.

MGR. BALAIN, O. M. I. archevêque d'Auch (France)

R. P. Cauber, O. M. I. de Prince-Albert, Sask.

DING ! DANG ! DONG !

NOMINATIONS ET ORDINATIONS PAR SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE.

M. l'abbé Mastai Mireault est nommé missionnaire résident à Saint Georges de Ohteauguay (Man.)

M. l'abbé Joseph Périsset est nommé desservant à N. D. du Chemin (Pine Wood), Ont. , en l'absence de M. l'abbé Saint-Amand descendu près de son père malade à Saint-Alban, P.Q.

M. l'abbé Bazin est nommé vicaire à Sainte Agathe.

M. l'abbé Bourret, curé de cette paroisse, est parti le 10 juillet pour visiter sa famille dans la province de Québec.

M. l'abbé Joseph Joubert, ordonné à Saint-Pierre-Jolys le 2 juillet, est nommé vicaire à Fannystelle (Man.)

M. l'abbé Adonias Sabourin, ordonné à Saint-Jean Baptiste le 9 juillet, ira étudier au Collège Canadien, à Rome.

M. l'abbé Athanase Gerritsma ordonné le 16 juillet, avec M. l'abbé Janssen, à la maison vicariale des Sœurs Grises à Saint-Boniface, est nommé vicaire à Kapasvar (Assa)

M. l'abbé Janssen est nommé second vicaire pro tempore à la cathédrale.

M. l'abbé Arthur Joseph Poitras, ordonné le 20 juillet dans la chapelle de l'Académie Sainte Marie de Winnipeg, est nommé assistant secrétaire.

M. l'abbé Arthur Benoit, ordonné le 30 juillet à Prince Albert par Sa Grandeur Mgr Pascal, est nommé vicaire à Saint-Jean Baptiste.

ARRIVÉES ET DÉPARTS. — M. l'abbé Gaire est arrivé d'Europe le 17 juillet, amenant beaucoup de colons français.

M l'abbé Jolys est parti pour un voyage de santé dans la province de Québec.

M. l'abbé Ethier, curé de Morainville, diocèse de Saint Albert est en visite.

Monseigneur Grouard, O. M. I., évêque d'Hora, vicaire apostolique d'Athabaska (une moitié de ce territoire fere désormais partie de la province d'Alberta, l'autre moitié de la province de Saskatchewan) est arrivé d'Europe le 24 juillet en route pour son Vicariat. Sa Grandeur a confirmé 28.000 enfants dans le diocèse de Vannes. Le R. P. Chambeuil accompagne le vénérable prélat.

Sont passés à l'archevêché :

23 juin — M. M. les abbés Payment, J. Gascon, J. Lesage, H. Lecourt, de Montréal.

4 juillet — Le Rme. Frère Firmin, Supérieur général des frères de la Croix.

14 juillet. — Rev. M. O'Keilly de St. Louis, missionnaire

15 juillet — M. M. les abbés Clovis Lacasse, Arcade Magnan, Henri Magnan, de Montréal. M. M. Alb. Ouellette, en route pour Fargo, J. W. Ouellette en route pour Edmonton

VIE DE MONSEIGNEUR TACHÉ. — La vie de Mgr Taché vient enfin de paraître. C'est un grand ouvrage en deux volumes, l'un de 610 pages, l'autre de 936, et contenant en plus près de 200 gravures et 3 cartes dessinées spécialement pour l'ouvrage.

Le prix des deux volumes brochés est de \$3.

S'adresser à l'archevêché et chez Melle Kéroak, 199 rue Water, Winnipeg.

NUMÉROS DOUBLES DES " CLOCHES "

Nos lecteurs observeront que nous donnons un numéro double pour le mois de juillet: il en sera de même pour le mois d'août. C'est un moyen de procurer quelque repos à nos dévoués compositeurs de la Maison-Chapelle qui font un noviciat sérieux sous la direction de la Révérende Mère Agnès Emilie, des Filles de la Croix.

GALICIENS—D'après les statistiques officielles du bureau d'immigration à Winnipeg, il y a dans les campagnes du Manitoba et de l'Assiniboia 29,150 galiciens. Si on y ajoute les 2,000 Ruthènes de Winnipeg et les 1,000 de Selkirk, on aura le chiffre total que nous croyons assez exact de 32,150, dont 24.000 sont du rite ruthène et les autres du rite latin. D'après ces mêmes statistiques officielles il y aurait 2,500 galiciens dans la Saskatchewan, et 12,500 dans l'Alberta.